

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 87 (1999)

Heft: 1436

Artikel: Des femmes, des hommes et des anges

Autor: Chaponnière, Martine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-281658>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Des femmes, des hommes et des anges

Jusqu'à présent, tout semblait clair. Il y avait des hommes et des femmes, et le monde tournait rond grâce à leur complémentarité. Aujourd'hui, où plus rien ne va de soi, même le sacro-saint dualisme des sexes bat de l'aile. Lors d'un récent colloque de l'Académie suisse des sciences humaines, la chercheuse Ulle Jäger, de l'Université de Francfort, a présenté les différents aspects du « transgenderism ».

Martine Chaponnière

Le XXI^e siècle sera-t-il le siècle des anges? Un siècle où nombre d'entre nous ne seront plus ni tout à fait hommes, ni tout à fait femmes, vivant dans une sorte de « no sex land »? Tel fut le thème de la journée d'étude qui s'est déroulée le 1^{er} octobre à l'Université de Berne, dans le cadre d'un colloque organisé par l'Académie suisse des sciences humaines et sociales.

Ce que les Anglo-Saxons appellent *transgendering* n'est pas seulement un domaine nouveau de la recherche scientifique, c'est aussi un mouvement politique, initié par celles et ceux qui refusent de passer leur vie entière dans les limitations qu'implique l'appartenance à un seul des deux sexes, masculin ou féminin. Il ne s'agit pas seulement du transsexualisme au sens étroit du terme, mais bien de tout un éventail possible d'entre-deux. Pour faire sauter les barrières de l'ordre (hétéro)sexuel binaire, l'on



Le Monocle, Paris, années trente

peut aimer quelqu'un de son sexe, se travestir, parfois ou en permanence, jouer les *drag queens*, suivre un traitement hormonal qui affaiblit les caractéristiques sexuelles de départ au profit de celles de l'autre sexe, ou encore, démarche ultime, se soumettre aux opérations qui aboutiront à un changement de sexe. Du petit garçon qui préfère les habits de Barbie à ceux de Rambo jusqu'à la « vraie » transsexuelle qui a légalement changé d'identité, le champ des possibles est illimité.

Les progrès scientifiques et technologiques conduisent souvent à des changements sociaux en profondeur. Imaginons simplement ce que serait le monde d'aujourd'hui sans pilule ni lait en poudre comme substitut

du lait maternel. Les possibilités aujourd'hui offertes par la médecine de changer de sexe vont-elles mener à une révolution de la même ampleur? C'est en tout cas ce que préconisent les adeptes du *transgendering*, qui, en multipliant les stades intermédiaires entre « un vrai homme » et « une vraie femme », ne visent rien moins que l'abolition des catégories de sexe.

Dès la seconde où le bébé sort du ventre maternel (paternel, demain?), on annonce à la mère si c'est un garçon ou une fille. Dans les cas d'hermaphrodisme, où les organes génitaux ne sont pas évidents, les médecins attribuent un sexe à l'enfant, féminin dans 90% des cas car l'intervention médicale nécessaire est moins « lourde » que dans l'autre sens. Il est généralement conseillé aux parents de ne pas révéler à l'enfant ses origines sexuelles douteuses. En 1993, Cheryl Chase, elle-même hermaphrodite à la naissance, fonda la Société intersexe d'Amérique du Nord. Elle propose qu'à la venue de l'enfant, on lui attribue un sexe, mais sans pour autant procéder à l'opération que nécessite la conformation des organes génitaux au sexe attribué. Ce sont les personnes elles-mêmes qui, plus tard, décideront si elles veulent – ou non – une opération en vue d'adapter leur corps au sexe qu'elles-mêmes auront choisi.

Il s'agit là d'une revendication absolument radicale dans la mesure où l'idée dominante d'une nécessaire congruence entre le corps sexué et l'identité sexuelle est sciemment abandonnée. Dans les milieux médicaux, cet impératif de congruence

demeure la règle. En Allemagne, les standards élaborés en 1997 pour le traitement du transsexualisme définissent celui-ci comme étant caractérisé par une certitude durable de se sentir appartenir à l'autre sexe. Font partie du transsexualisme : « le refus des caractéristiques sexuelles reçues à la naissance ainsi que des attentes de rôles liés au sexe biologique, le désir d'adopter, au moyen de mesures hormonales et chirurgicales, un corps dont l'apparence correspond autant que possible à l'identité sexuelle, le désir aussi d'une reconnaissance sociale et légale que l'on vit dans le sexe désiré ». L'opération fait donc partie de la définition du transsexualisme et toutes les conditions posées pour y aboutir (vivre une année comme si on était de l'autre sexe, suivre une psychothérapie, prendre des hormones, etc.) visent en fait à permettre au corps médical de vérifier l'autodiagnostic du ou de la patiente et à respecter au plus près la congruence entre le corps et l'identité sexuelle.

Contrairement à l'Allemagne, les États-Unis ont récemment redéfini les standards de traitement du transsexualisme en intégrant à la réflexion les personnes concernées. Les conditions sont dès lors moins rigides car elles se fondent sur l'idée qu'il peut exister plusieurs combinaisons possibles entre le corps et l'identité sexuelle et que ces combinaisons sont à tout moment reconfigurables. Sans doute la certitude millénaire qu'il y a deux sexes et rien entre deux ne disparaîtra pas de sitôt. Aujourd'hui, cependant, ce n'est déjà plus tout à fait la réalité.